



Chaque année, en juillet, le bourg d'Aubigny-sur-Nère, dans le Cher, célèbre les Fêtes franco-écossaises. L'occasion pour le clan MacKinnon, installé dans la région depuis trois siècles, d'adopter de nouveaux membres lors de retrouvailles joyeuses, bruyantes et colorées.

Les MacKinnon se sont donné rendez-vous dans le salon de la mairie d'Aubigny-sur-Nère, ancien château des Stuarts, pour se livrer sitôt aux accolades, aux embrassades et au très solennel salut à l'épée.

LE BERRY À L'HEURE ÉCOSSAISE

TEXTE ET PHOTOS : EMMANUELLE EYLES POUR VSD



Enoch (à g.) explique à Robert MacKinnon, grand chevalier et commissionnaire du clan, comment fabriquer des balles de plomb, sous le regard attentif d'Évangéline MacKinnon.



Pistolets, mousquets, épées et autres armes blanches sont de la partie lors des joyeuses virées du clan passionné d'histoire et de vieilles légendes.



Reconstitution fantaisiste et cours de maniement du sabre devant l'un des nombreux châteaux Stuart du Berry.



“LES VALEURS DU CLAN SONT LA FIDÉLITÉ, LE COURAGE, LE PARTAGE”

LE CHEVALIER ROBERT

Passionné de musique, le clan compte un sonneur de cornemuse du Berry, un accordéoniste, une violoniste et un joueur d'harmonica pour les processions devant les châteaux des Stuarts.



Danser, jouer de la musique et manier le pistolet sont autant de prétextes pour s'amuser comme des enfants.

Ce matin, dans sa demeure berichonne, le « chevalier » Robert Amyot MacKinnon, descendant d'une des plus anciennes familles écossaises, reçoit les membres de son clan. Les hommes portent le kilt, naturellement, et les femmes la robe de tartan. Curieusement, ils sont français. Il y a Éric, rebaptisé Enoch, Janfi et sa femme Évelyne, musiciens passionnés de rythmes celtiques, Jean-Mary, artificier démineur, son épouse Christine, bikeuse et auxiliaire petite enfance, Laurent, l'ami de toujours qui travaille le cuir, Nathalie, romancière, et Stéphane, guitariste. Un court instant, ce ne sont qu'embrassades, accolades et exclamations de joie puis le cri d'allégeance est poussé, d'une seule voix : « *Audentes fortuna juvat!* » (la fortune favorise les audacieux !). Tous sont membres du clan MacKinnon, adoués par le chevalier Robert, avec l'assentiment de la maison mère, qui se trouve au Canada.

“Si Jeanne d'Arc a pu bouter l'«Anglois», c'est grâce à nous”

«Le clan ne cesse de grandir, souligne Robert avec émotion, en les regardant poser mets, gâteaux et whisky sur la grande table. Cela me bouleverse car il a failli disparaître, décimé par les attaques anglaises. Les derniers survivants ont dû fuir au Canada et sont arrivés déracinés, les pieds dans l'eau, en ayant tout perdu. J'ai toujours su qu'il y avait une affection particulière entre les Français et l'Écosse, je connais bien sûr cette “Auld Alliance” qu'ont scellée les deux pays contre les Anglais et les Germains au XIII^e siècle, mais je reste émerveillé par le nombre de gens qui demandent à rejoindre les rangs du clan, la fraternité qui y règne, la solidarité des liens. Ils sont plusieurs centaines, de 20 à 70 ans, tous milieux confondus. Ils s'entraident en cas de pépin, se soutiennent à travers des groupes créés sur les réseaux sociaux, avec le même esprit solidaire qu'il y a quatre siècles lorsque tous les membres accouraient en cas d'attaque britannique signalée par un feu dans le glen, la vallée en gaélique. Les valeurs du clan sont la fidélité, le courage, le partage.»



Pas peu fier, le clan défile avec bannières, drapeaux et étendards devant des milliers de badauds lors des rencontres annuelles franco-écossaises d'Aubigny-sur-Nère, la cité des Stuarts.

—> Les MacKinnon étaient des îliens, leurs châteaux sur les îles de Skye et de Mull ont été détruits mais leur sens de l'honneur est resté intact et je le retrouve aujourd'hui parmi ces MacKinnon français !»

Robert reçoit dans le Berry, terre écossaise pendant trois siècles, sur laquelle il vit avec sa famille car il s'y sent chez lui. « Peu de gens le savent mais si Jeanne d'Arc a pu bouter l'«Anglois» hors de France c'est bien grâce à l'acharnement courageux de six mille soldats écossais menés par le chef des armées Jean Stuart, venus prêter main forte aux Français. Leur succès fut tel que le roi Charles VII a remis en 1423 la ville d'Aubigny-sur-Nère et son château à Jean Stuart et sa descendance. Les soldats sont pour la plupart restés et leurs lignées portent les patronymes de Villaudy, Salmon et Turpin... Quand je suis arrivé en ville en portant le kilt, j'ai été accueilli avec bienveillance et la première commerçante chez laquelle je suis entré m'a déclaré que j'étais chez moi », se souvient Robert en souriant.

Janfi sort déjà son accordéon, Évelyne son violon, Enoch son harmonica et Louise, sa fille aînée, s'empare de sa harpe. Robert se saisit de sa cornemuse du Berry et tous se mettent à chanter et danser. « J'attends ces retrouvailles depuis des mois, confie Enoch, venu avec sa fille

“JE ME SENS TELEMENT PLUS LIBRE EN KILT. IL DÉLIE LES LANGUES, FAVORISE LE CONTACT ET FAIT SOURIRE”

ENOCH

Viviane. Ce clan est une deuxième famille, pas une simple association. Nous sommes frères et sœurs. Le kilt ? Ça a commencé avec un pari il y a dix ans et je me suis pris au jeu, tant c'est agréable. J'ai commencé par le porter à la maison, puis j'ai osé sortir acheter le pain, aller à la banque, prendre le train et maintenant je le porte aussitôt rentré de l'hôpital, où je suis cadre infirmier. Je me tiens plus droit et me sens tellement plus libre en kilt. Il délisse les langues, favorise le contact et fait sourire. » Janfi enchaîne : « J'ai rencontré Robert grâce à la musique, on s'est croisés dans des groupes et quand j'ai appris qu'il adoptait des membres je me suis précipité et j'ai postulé. »

Les membres du clan apprennent avec joie que la mairesse d'Aubigny, Laurence Renier, les attend à l'hôtel de ville, un ancien

château des Stuarts, où ils pourront esquiver leur salut au sabre avant d'aller jouer du mousquet et de l'arme blanche dans les jardins du château de la Verrerie, autre demeure ayant appartenu aux Stuarts. Sans plus attendre, ils s'emparent de leurs précieux accessoires et remontent en voiture avec entrain. Leur arrivée en ville ne passe pas inaperçue mais les autochtones ont l'habitude de voir des kilts, d'autant que la ville entière est pavoisée aux couleurs écossaises pour les Fêtes franco-écossaises qui, chaque année, se déroulent en juillet après la fête nationale française. Des centaines de joueurs de cornemuse venus d'Écosse, de Suisse, de Bretagne et d'ailleurs se préparent pour les réjouissances qui vont embraser la ville.

Dès le lendemain, le coup d'envoi est donné pour trois jours de liesse où l'Écosse est à l'honneur. Les membres du clan MacKinnon, logés pour la plupart au camping municipal, tiennent un stand au cœur de la fête et accueillent les curieux à grand renfort de musique, sourires et explications passionnées. De nouvelles recrues viennent encore grossir les rangs du clan. Quand vient le moment de défiler dans la ville avec les joueurs de cornemuse, les MacKinnon ne se sentent plus de joie et lancent : « Audentes fortuna juvat ! » **E. E.**